

REPORTAGE
Irlande

A LA POURSUITE DES POISSONS D'ERIN

La "Miss Joséphine"
encore à l'abri de la jetée,
avant d'aller affronter les
couvants de Sherkin Island...



Eaux froides et agitées, falaises de schiste somptueuses, ciel bas souvent menaçant, l'Irlande, anciennement dénommée Erin en langue gaélique, est dans sa partie Sud-ouest le royaume du lieu jaune. Moments d'extase dans une nature hostile mais fascinante, riche en rencontres inattendues.



*Écueils surnois et courant
devant les Kedge Islands.
L'hospitalité, sésame
de pêches miraculeuses.*



«Bush bar» à l'embarcadere, il n'y a que la rue à traverser...

Je me laisse glisser lentement le long de l'embarcation pour pénétrer dans une eau gris acier ; le froid me saisit instantanément sur les parties non recouvertes de mon visage, alors que je frissonne en sentant des filets d'eau glacée s'infiltrer dans ma combinaison... La première minute est la plus difficile, mais très vite le palmage procure un confort physique tout à fait acceptable. Il fallait de toute façon s'y attendre : on ne décide pas d'aller pratiquer la chasse sous-marine dans la partie Ouest du Comté de Cork, en Irlande du Sud, en espérant trouver des conditions climatiques dignes de la Méditerranée ou de la Caraïbe, à fortiori fin septembre !

Le froid n'est malheureusement pas le seul inconvénient : l'eau est trouble, avec une visibilité maximale de 2 m. Les pêcheurs locaux nous avaient avertis : le dédale d'îles de la baie de Long Island, aux abords du petit port de Baltimore (voir carte), ne présente que peu

d'endroits abrités du vent de Sud-est installé depuis 24 heures, avec son cortège d'eaux chargées en sédiments et autres matières en suspension. Quelle malchance, sachant qu'un vent de Nord était installé sur la zone depuis plus d'une semaine, offrant des conditions de plongée idéales...

TROUBLE COMME UNE CHOPE DE GUINNESS

Les choses avaient pourtant bien commencé : arrivés à Cork la veille en avion, nous étions arrivés jusqu'au port de pêche de Baltimore sans encombre. L'accueil des pêcheurs locaux au Bush pub, véritable quartier général, avait été chaleureux, nous consolant des nouvelles peu engageantes concernant la météo, l'un d'entre eux ayant poussé l'humour jusqu'à nous désigner sa chope de Guinness en guise d'échantillon de clarté de l'eau. Il semblait cependant difficile d'en décider un à nous servir de guide, et notre insistance à vouloir plonger dans une eau glaciale et trouble, sous la pluie, les déconcertait quelque peu... C'est là qu'intervint, pour autant qu'il existe, le Dieu des pêcheurs qui nous mit en présence de Youen, un Breton exilé à Baltimore depuis 27 ans, personnage haut en couleur, la tête bien sur les épaules, ancien pêcheur reconverti dans la restauration, qui nous proposa de nous conduire sur un

La pêche se déroule au rythme d'agachons pratiqués dans 7 à 8 m d'eau, dans des failles en lisière de sable, derrière des rideaux de laminaires.



Fantaisies de l'homme et de la nature renforcent la beauté de l'Irlande.



Blanc, gris, noir : l'entrée de la baie de Baltimore.

lieu de pêche «acceptable» dans ces conditions, à savoir la partie Nord de l'île de Sherkin (voir carte), à 1 mile à peine du port de Baltimore.

Les choses s'étaient ensuite plutôt gâtées, les «festivités» débutant lors du trajet d'environ une demi-heure pour atteindre les lieux de chasse : l'habillage avait dû s'effectuer sous une pluie fine rabattue par les rafales de vent, sur le pont du petit bateau bercé par un clapot bien établi.

UNE PREMIERE DESCENTE VERS 10 METRES

Mais tous ces aléas n'auraient jamais raison du chasseur motivé : je déclenche le sondeur qui pend à mon poignet, allié précieux de la pêche en eau trouble. Il me permet de connaître la profondeur, de me préparer en conséquence, de savoir plus ou moins où je vais, limitant le



Les laminaires géants, à la solide tige recouverte de mollusques ou échinodermes (ici un oursin blanc), constituent une forêt inextricable dont les poissons tirent le meilleur parti.

Premier contact avec un biotope fascinant. De la pénombre à la lumière d'une étoile...



Calé au fond d'un couloir, il faut toute la concentration du chasseur pour discerner le lieu qui surgit d'un ciel opaque.



compagnie de François qui a adopté la même technique de chasse fructueuse. Nos principales victimes sont des lieus, les vieilles étant plus rares qu'on ne l'escomptait dans un tel environnement. Nous nous rapprochons pour échanger nos impressions de chasse lorsque des cris nous parviennent de l'embarcation qui nous surveille, à environ 100 m. C'est Youen qui nous fait des signes en direction de la bête. Nous tournons alors la tête et apercevons la tête d'un phoque qui nous observe à une cinquantaine de mètres. La tête demeure émergée quelques instants avant de disparaître furtivement.

UN SURSAUT DE SURPRISE DEVANT LE MAMMIFERE

Youen nous avait avertis de la présence de ces mammifères marins dans les parages, sans nous assurer que nous en verrions forcément. Leur nombre est cependant conséquent, puisqu'ils sont protégés et disposent de conditions de croissance et de reproduction idéales. Tout en profitant de l'accès aux filets des pêcheurs locaux plutôt aigris. La décision est immédiate : je troque l'arbalète contre le Nikonos, excité à l'idée de me retrouver nez à nez avec ce «compétiteur» inattendu, sans doute attiré par notre activité de prélèvement sur les stocks de lieus de Sherkin. Nous décidons donc de prolonger notre chasse à coup d'agachons, sans rien changer à notre tactique, si ce n'est qu'à présent, nous réalisons nos descentes et affûts sous-marins de concert.

Les agachons se succèdent, au point que concentrés sur les lieus qui jouent à cache-cache entre les laminaires, nous en oublions notre cousin mammifère... Collé à la paroi rocheuse, François effectue un nième agachon en quête d'un lieu plus âgé que ses comparses : 20

stress lié à l'environnement et augmentant par conséquent mon temps d'apnée et mes performances. Dix mètres, c'est idéal pour une première descente. Une courte préparation, un canard et la descente dans la paroi de pois commence, les yeux fermés. A deux ou trois mètres du fond, j'ouvre les yeux pour discerner un fond sablonneux, avec quelques roches éparées sur lesquelles s'accrochent des laminaires sinueuses, ondulantes au rythme du ressac. Je remonte lentement le sable en pente douce pour tomber sur une forêt de laminaires recouvrant en fait une paroi rocheuse assez abrupte : il semble que le relief en dehors de l'eau soit conservé dessous, fait de lames de schiste parallèles et obliques, dessinant de véritables couloirs sous-marins profonds de plusieurs mètres et masqués par des laminaires dépassant souvent le mètre pour un diamètre respectable.

J'ai aperçu quelques petits lieus au cours de cette première apnée de reconnaissance. Les plongées suivantes me confir-

ment que la roche s'étend sur environ une trentaine de mètres en partant de la côte, débouchant ensuite sur du sable aux environs de 10 à 12 m. Le poisson est présent mais de petite taille avec quelques lieus et vieilles avoisinant la livre, ce qui est logique sachant que nous sommes en début de marée montante ; les gros spécimens n'apparaîtront que plus tard, lorsque l'eau sera plus haute.

UN PHOQUE, A L'AGACHON !

La pêche se déroule au rythme d'agachons pratiqués par 7 à 8 m d'eau, je suis campé dans des failles en lisière de sable, parfois atteintes avec certaines difficultés pour franchir les rideaux de laminaires puis véritablement «slalomer» pour accéder enfin à un poste de tir convenable. C'est là que se promènent les plus gros lieus, qui au fil de la marée se font de plus en plus imposants. Je pêche en

François avec un lieu de 5 kg : les Kedge Islands ont tenu leurs promesses...

En route pour les Kedge Islands, la falaise sonde.



secondes, 30 secondes, toujours rien, nous nous apprêtons à remonter lorsque notre environnement s'assombrit, une forme énorme se tient devant nous dans la faille, masquant la lumière de la surface. J'ai un sursaut de surprise ; on a beau s'y attendre, c'est plus qu'impressionnant ! Il faut bien 2 dixièmes de seconde pour réaliser qu'il s'agit d'un phoque pour un œil averti, mais entre-temps, le cœur s'est emballé, la forme d'une fluidité parfaite est apparue à une

vitesse incroyable, provoquant une très forte émotion. Le phoque heurte la flèche avec le museau avant de s'enfuir comme il était arrivé, en un éclair. J'ai eu le temps d'actionner le Nikonos, instinctivement, comme on tire à la volée, mais le phoque est déjà loin, hors de portée. Tout s'est passé trop vite. Pourtant, spectateur privilégié, je garde l'image d'une figure presque humaine, aux grands yeux ébahis, le reflet du flash sur le ventre blanc de l'animal, le mouve-

ment puissant de queue qui lui a permis de s'éclipser, à jamais gravés dans mon esprit...

LA MAGIE DES KEDGE ISLANDS

Sur le chemin du retour, la pluie n'altère en rien notre bonne humeur née de ce premier contact rugueux avec cette mer

UN GUIDE EXTRAORDINAIRE POUR LES CHASSEURS SOUS-MARINS

PECHEUR D'IRLANDE

La table vaut le détour, et l'homme davantage. Solide et franc, comme un dolmen de Bretagne fiché en terre d'Irlande depuis 27 ans, Youen Jacob anime désormais de sa haute stature le meilleur restaurant de fruits de mer de l'île. Après la pêche, il vous régalerait de langoustines, de homards et de ... vos propres prises savamment cuisinées. Son invitation au partage des trésors irlandais ne s'arrête pourtant pas là : avec lui ou du bateau d'un de ses amis pêcheurs, la mer d'Irlande vous ouvre la porte d'un royaume à la générosité étonnante pour un chasseur sous-marin habitué au dénuement relatif des côtes de France.

Youen, pêcheur professionnel jusqu'à la fin des années 70, a acquis une science de la mer qui fait de lui un guide idéal : curieux et inventif, il a créé la filière de la crevette en Irlande alors qu'il pêchait

à l'époque le saumon au filet dérivant côtier et le homard au casier.

Au Bush bar, un doigt sur la carte juste avant le départ, il explique : Tantôt avec le Sud-est et jusqu'à la renverse, je vais vous poser derrière Sherkin, dans une petite baie abritée et profonde avec de beaux trous et après, on passera sur le Sud de l'île, si ça mollit un peu, jusqu'à Horseshoe. Le poisson sortira au flot. Au tas d'éboulis, il doit y avoir du lieu, du beau, et de grosses vieilles. Et du congrog aussi. "Des homards à photographier ?". "Ah Dame, oui ! Mais ça manque de lumière, ils sortiraient pas du sable avant la nuit, mais on peut tenter."

Départ. Pendant toute la durée de la pêche, rien ne trompe la vigilance ni la patience de Youen, soucieux de découvrir les finesses d'une activité nouvelle et dont il pense déjà qu'elle pourrait

accroître l'intérêt touristique de la région. Plusieurs fois, il nous propose d'aller explorer d'autres zones et d'autres recoins dont il sait les secrets : sous telle roche, il y aura du congrog et là, il faut s'attendre à trouver un homard. "J'en ai eu six le mois dernier, dans le même trou en une semaine."

Le soir, de retour au Bush bar, les vapeurs de whisky chaud aux clous de girofle aident à reprendre les épisodes de la chasse. Convivence, chaleur, la taille des poissons harponnés nous vaut quelques moues d'assentiment professionnel. Demain, avec Youen, la pêche sera encore meilleure et au printemps, quand les saumons rentreront, Youen sera là pour guider nos palmes dans le dédale des eaux de la verte Erin. Cette fois, à la rencontre du roi : le saumon sauvage dont il connaît l'histoire.

F. Grosvalet

Bilan d'une première sortie sur Sherkin Island pour François : lieux et vieilles au menu du soir...

irlandaise. Elle y a même sa place de choix, participant à cette sensation d'avoir connu quelque chose d'exceptionnel dans un site magnifique. La dureté des conditions climatiques est de toute façon compensée par le somptueux dîner servi «Chez Youen» ; ses langoustines et son saumon fumé, réputés dans toute l'Irlande, effacent tout regret...

CIEL GRIS ET SEMI-BROUILLARD

La météo du lendemain est porteuse d'une heureuse surprise : de Sud-est, le vent s'est installé à l'Ouest, rendant accessibles des zones réputées plus portueuses que Sherkin Island, de l'avis unanime des pêcheurs toujours rassemblés dans l'atmosphère douillette du «Bush bar». Quelques avis échangés et la décision est prise de se rendre aux Kedge Islands, au Sud-est du port de Baltimore, à environ 2 miles. Youen est de nouveau partant pour notre plus grand bonheur, et nous avons même l'heureuse surprise de pouvoir compter sur l'aide de son fils aîné, Youen junior, un solide gaillard de près d'un mètre quatre vingt dix, qui se propose de nous suivre dans nos tribulations sous-marines, sachant qu'il pratique lui-même la plongée libre, sans chasser.

La pluie a cessé mais notre départ du joli port de Baltimore se fait sous un ciel gris qui semble frôler nos têtes. Dès que nous passons l'amer scellant l'entrée de la petite baie où niche le petit port, la mer forcit et s'offre alors à nous une côte magnifique de falaises schisteuses obliques, bravant les coups de boutoir incessants d'un océan inspirant le plus grand respect. Au loin, se profilent les lignes dans un semi-brouillard qui met en relief l'aspect sauvage, voire hostile, de l'endroit. Cormorans multiples en vol ou se prélassant sur les roches, fous de Bassan en piquée et autres mouettes voltigeant de toutes parts, sont les premiers signes de vie que nous percevons.

RÉCRÉATION AVEC SIX PHOQUES

Alors que nous nous préparons, Youen nous assure de nouveau de la présence d'une colonie de phoques sur la partie Est des Kedge Islands, détail qui a motivé notre choix de zone du matin, tellement le désir de nous retrouver en pré-



sence de ces animaux nous anime désormais. Youen nous propose de contourner les îles afin de vérifier la présence des acteurs tant attendus. Il nous faut quelques minutes pour discerner avec certitude les formes arrondies, se confon-

position de «tir», mon Nikonos réglé avec une ouverture maximale pour une profondeur de champ de 70 cm (au cas où il voudrait me lécher le masque !) à 1.5 m (au cas plus probable où il se contenterait de venir observer furtivement cet intrus). La deuxième option était la bonne : attiré par des bruits de glotte, le mammifère marin, avec la même vitesse et et la même souplesse que son prédécesseur de la veille, surgit devant moi. J'ai à peine le temps de lever l'appareil et de «lâcher le coup»

avant qu'il ne disparaisse : deuxième frisson en deux jours, toujours aussi grisant...

DES LIEUX A LA QUEUE LEU-LEU

Ce court interlude terminé, la vraie pêche débute par une inspection minutieuse des alentours : visites de trous en quête de quelque congrog ou homard, et agachons à l'affût de quelque lieu ou vieille de taille respectable. Mais le constat est décevant : le moment (début de marée montante) n'est certes pas idéal, mais les fonds sont déserts dans un rayon de 100 m autour de l'endroit d'où nous venons de déloger les phoques ! A croire que toutes les proies potentielles de ces animaux connaissent le coin. Les premiers poissons sont aperçus dans

Les petits lieux apparaissent en premier, suivis d'individus de 500 g à 1 kg. Enfin, après 30 ou 40 secondes d'agachon, les "gros" arrivent.

dant avec les roches environnantes dans un mimétisme d'une précision incroyable. Six spécimens sont là, vautrés sur les rochers, attendant le début de la marée montante.

La fébrilité nous a repris alors que nous nous mettons à l'eau et nous nous dirigeons vers l'entrée de la petite crique par laquelle, s'ils veulent se mettre à l'eau, les phoques devront forcément passer. Ces derniers ne tardent pas à s'enfuir prématurément. Il en reste toujours un sur les rochers, plus gros, sûrement plus ancien donc plus confiant que ses partenaires. Je force la nage sur les derniers mètres, lève la tête : il est toujours là alors que j'ai atteint l'entrée de la crique. Je dois forcément le voir passer, malgré la clarté de l'eau toujours limitée. Je relève la tête : il a disparu de son rocher, il est maintenant sous l'eau. Je tente donc le coup : calé entre deux rochers par 3 m de fond, je me mets en

DANS LE SECRET DE LONG ISLAND BAY

De Baltimore à Mizen Head, l'extrême Sud-ouest de l'Irlande s'égrène en un chapelet d'îles qui offrent au chasseur une multitude de baies, de secs, de caps et de détroits où les rencontres avec toutes les espèces atlantiques sont possibles.

Selon la saison,

le lieu, la vieille, le congre, le homard, la raie bouclée, le bar, le saumon abondent. Des spécimens de belle taille sont présents à proximité de la côte à partir de mi-marée haute. Autour des nombreuses épaves (profondes) rôdent le requin bleu et le requin taupe.

Les courants de marée (retardée

d'une heure par rapport à Brest) sont violents (jusqu'à 4 nœuds), en particulier dans les passes entre les îles Sherkin, Clear, Calf, Kedge. L'assistance d'un bateau y est nécessaire. A cette condition, on pourra même disputer les proies au phoque gris, un drôle de compagnon d'agnée.



un des canaux qui séparent les différents îlots des Kedge Islands, à distance respectable du repaire des phoques. Un léger courant créé par la marée s'y fait de plus en plus sentir, mais véhicule des lieux de plus en plus gros, débutant un bal incessant qui va durer plus de deux heures. Les agachons les plus porteurs s'effectuent dans des fonds de 12 à 14 m. Je me blottis dans des «cratères» qui s'ouvrent au milieu d'une forêt de laminaires en mouvement perpétuel. Le scénario est sensiblement le même à chaque descente, mais comment se lasser d'une telle beauté et de telles sensations visuelles et physiques ?

Le vol plané au-dessus des laminaires permet de choisir avec discernement le poste de tir ; une fois la position prise, l'attente débute, ponctuée par des bruits que l'on peut varier à souhait, du mouvement de glotte à la crosse de fusil qui tapote la roche, et là, le défilé débute !

Les premiers à apparaître sont les petits lieux de 200 à 300 g, au bout d'environ 10 secondes ; de plus gros (0,5 à 1 kg) pointent le nez avec plus d'hésitation, au bout de 20 à 30 secondes, mais l'apothéose se situe toujours au-delà des 30 à 40 secondes, lorsqu'apparaissent les «mastards», mis en confiance par la présence et le manège de leurs jeunes congénères. Ils arrivent de leur nage ondulante, sortant souvent subitement de l'ombre, au ras des laminaires, s'y prenant parfois à

plusieurs reprises avant de se décider franchement pour passer en plein travers, offrant une silhouette à la fois massive et profilée au chasseur.

LA SENSATION D'UN POTENTIEL INEPUISABLE...

Des tirs, il y en aura, mais sûrement pas autant que cet environnement privilégié le permettrait. Très vite, le chasseur exigeant s'impose de ne tirer que des spécimens de plus en plus imposants. Les agachons se succèdent, la remontée s'effectue souvent l'arbalète toujours chargée, mais la mémoire a gravé à jamais cette vision inoubliable des poissons aux reflets dorés qui viennent vous frôler en surgissant de nulle part pour y repartir d'un coup de queue nerveux, lorsque la pression du regard se fait trop forte.

Au dîner, chez Youen, la chair délicieuse des lieux pris l'après-midi constitue un mets succulent, parachevant une journée exceptionnelle. La discussion tourne autour des Kedge Islands qui ont laissé entrevoir un potentiel formidable, malgré des conditions de pêche très difficiles. Mais le plaisir de la chasse se mérite. Sportif accompli, maîtrisant à la fois apnée et techniques de chasse, l'Homme-chasseur sous-marin, qui se veut acteur d'une nature dont les lois remontent à la nuit des temps, en est le principal connaisseur et admirateur, conscient de la nécessité de protéger et gérer la source de sa passion avec clairvoyance et sérénité. C'est le sentiment qui s'impose de nouveau à l'issue de cette confrontation avec les poissons d'Erin, des lieux magnifiques en un lieu fascinant.

Reportage Eric Clua et François Grosvalet



IRLANDE pratique

LÉGISLATION

La chasse sous-marine est très peu pratiquée. La licence n'est pas obligatoire. Chasse en bouteille et chasse dans le but de vendre sont interdites. Les prises doivent être comestibles et dépasser 1 kg. Seuls les espèces d'eau libre sont autorisées. Crustacés, coquillages et poissons plats sont interdits.

VOS CONTACTS

À Dublin : Irish Underwater Coun-

cil, tél. 19. 353 1 28 44 601. John O'Connor est un spécialiste de la chasse sous-marine.

Son tél. 28 00 997. À Baltimore : Restaurant Chez Youen, tél. 28 20 136, fax. 28 20 136. Un contact indispensable pour réussir son séjour.

Hébergement : Baltimore harbour cottages, tél. 28 20 319 ; Baltimore holiday homes, tél. 23 41 271.

Bed and breakfast : Algier's inn (28 20 145), Bush bar (28 20 125).